

Interview Claude-Angèle Boni: She's an artist, she don't look back par Guido Bieri



Cette interview a deux thèmes sous-jacents, sur lesquels j'aimerais attirer l'attention du lecteur : le premier concerne l'attitude de Dylan face à son public et particulièrement à ses fans, et le deuxième traite du rapport entre son art (la musique et la poésie) et d'autres arts (la peinture, le film etc.). Pour le premier, la question se pose du pourquoi Dylan, de temps à autre, à la surprise de tout le monde, permet à des gens complètement inconnus de l'approcher, soit en public, même sur scène, soit en privé. Une explication possible serait qu'il cherche à trouver des distractions à sa routine ordinaire, ou peut-être l'aventure avant toute autre chose. Il est connu publiquement que Dylan de temps en temps révèle, pour des raisons évidentes à ses admiratrices plutôt qu'à ses admirateurs, davantage de sa personne qu'on peut attendre (comme en avoir des exemples, il n'y a qu'à lire l'excellent livre de Tracy Johnson *Encounters with Bob Dylan*). Qui peut bien savoir ce qui se passait dans sa tête quand il a permis à la fan suisse Liz Sioussi de monter sur scène à Eindhoven en 1993 et de chanter en duo avec lui *The Times They Are A-Changin'* et d'empêcher par ses gestes les gens de la sécurité de l'éloigner. Ou bien quand il a invité une jeune femme allemande à jouer de la guitare pour *Like A Rolling Stone* à Cologne en 2000. Tout au contraire, Dylan est connu pour être assez froid, voire rude face à ses fans quand ils essaient de l'approcher : il n'y a qu'à penser à l'histoire qu'on raconte à propos d'une rencontre quelque part dans un ascenseur, quand une fan qui l'avait reconnu, dit : « Oh, je vous connais, mais vous ne me connaissez pas. » Et Dylan de répondre poliment : « Oui, et j'aimerais que ça reste comme ça », et de s'en aller dès que l'ascenseur s'était arrêté.



Eindhoven 1993

En ce qui concerne la deuxième question posée par cette interview, c'est-à-dire les arts inspirés par la musique de Dylan, c'est un fait indubitable qu'il y a beaucoup de fans de Dylan qui, inspirés par sa

personnalité ou par ses chansons, ont commencé à écrire, dessiner ou encore à faire de la musique. Même un génie comme Jimi Hendrix a commencé à chanter après qu'il ait entendu chanter Dylan, car avant, il était persuadé qu'avec une petite voix il était impossible de faire quelque chose de bien et qu'il valait mieux s'en tenir à la guitare ! Il y a tant de chansons et poèmes, de tableaux et de livres dédiés à Bob Dylan que nous devons arriver à la conclusion qu'il doit y avoir quelque chose dans Dylan qui inspire les gens à découvrir leur ressources créatives. Si l'on se limite exclusivement au domaine de la peinture, il suffit de jeter un coup d'oeil à la page expectingrain.com/dok/bdx pour s'apercevoir de l'immense liste, bien que pas exhaustive, des artistes inspirés par Dylan. En plus, vous y trouverez que beaucoup d'artistes, dont l'un des plus remarquables est Brian West (dylanart.co.uk ou brianwestart.com), basent leurs peintures sur des photos de Dylan tandis que d'autres comme Paolo Faresi (*All Along The Watchtower* et *Blackdiamond Bay*) dessinent des comics illustrant ses chansons. Il n'y en a pas vraiment beaucoup qui illustrent les chansons de Dylan en les interprétant d'une certaine manière, comme à titre d'exemple Paula Pitsaris (*Stuck Inside Of Mobile*). Que Dylan exerce une influence tellement forte sur les arts plastiques pourrait bien être dû au fait que ses chansons ne sont pas seulement extrêmement visuelles, mais qu'elles touchent aussi les autres sens : synesthésie est l'expression moderne pour ceci. Un exemple parmi d'autres est *A Hard Rain's A Gonna Fall*, une chanson structurée autour des perceptions du chanteur (« I've seen », « I've heard... »), ou le fameux refrain de *Like A Rolling Stone*, « How does it feel ? », qui pourrait très bien être considéré comme la question numéro un que Dylan pose au monde, à lui-même, tout le long de sa carrière. Sa préoccupation à dessiner et à peindre pourrait avoir contribué à la visualisation de ses chansons. *Blood On The Tracks* qui est un de ses meilleurs albums a été influencé par ses études auprès de Norman Raeben. Et il est bien connu que ces études ont changé sa vie et sa façon de composer et d'écrire des chansons : dès lors, il apprenait à faire consciemment ce qu'il avait fait inconsciemment avant. Il a toujours fait des dessins et des peintures et il a illustré certains de ses albums et livres de chansons. Ses croquis et dessins de divers endroits de ses tournées ont été publiés dans son livre appelé *Drawn Blank* en 1994.

La personne que nous sommes fiers d'interviewer cette fois-ci, c'est l'artiste Claude-Angèle Boni. C'est une femme très chanceuse car elle n'est pas seulement peintre illustrant l'oeuvre de Dylan mais elle est aussi arrivée à connaître l'artiste et l'homme, ayant eu le rare privilège de le rencontrer plusieurs fois au cours des années. Comment tout cela s'est-il produit ? Elle a raconté son histoire avec ses propres mots dans son livre bilingue (français-anglais) *Stuck Inside Of Mobile (With A Rhapsody for Bob Dylan)* qui contient beaucoup de belles reproductions de ses tableaux illustrant les chansons de Dylan. Sur le dos du livre elle décrit son intérêt initial de la manière suivante : « Dans les chansons de Dylan, j'ai trouvé tout ce que je cherchais ; par chance, il avait en plus un joli visage. Après avoir passé sept ans à rêver sur ses chansons, j'ai ressenti le besoin de les matérialiser et j'ai commencé une série de toiles pour illustrer une série de rêves ».

La première rencontre a eu lieu en 1981 à Avignon pendant la tournée d'été en Europe. Elle avait la chance d'être invitée dans sa chambre d'hôtel où ils se sont dessinés à tour de rôle. Après une brève rencontre pendant la tournée de 1984, il lui a dédié *Just Like A Woman* lors de son concert à Nice, le 17 juin, à sa grande surprise, bien entendu. Ensuite, elle l'a rencontré encore une fois à Paris pour une romance brève. Claude-Angèle était heureusement prête à me raconter beaucoup d'anecdotes et d'impressions, et à compléter l'image que je pouvais me faire de sa longue et vitale relation personnelle et artistique avec Bob Dylan.

Claude-Angèle (elle préfère aujourd'hui être appelée Angela) est une femme fascinante, pleine d'esprit, de charme et de modestie, mais avec une forte personnalité qui apparaît dans chacune de ses paroles. Sa conversation est pittoresque et naturelle à la fois. Il n'est donc pas étonnant que Dylan se soit senti tout de suite attiré par elle, même si elle ne savait guère s'exprimer en anglais à ce moment-là. Elle doit avoir impressionné Dylan par la façon d'agir et par sa personnalité car cette femme est véridique et naturelle dans chaque mouvement qu'elle fait, et dans une certaine mesure, il doit avoir senti en elle une âme ressemblant à la sienne.

Il est particulièrement intéressant pour les gens intéressés par Dylan de savoir comment s'est passé le début de leur rencontre. Sans doute le fait qu'elle avait fait des peintures illustrant ses chansons aida beaucoup. Dylan a toujours été fasciné par des peintres : il ne faut pas oublier que son premier amour important, Suze Rotolo, illustrait ses chansons pour le magazine « *Broadside* » et que la passion de Dylan l'a finalement poussé à publier son livre de dessins. Le fait que Claude-Angèle est une artiste a certainement enrichi son point de vue sur Dylan et l'histoire de leur rapport nous aide à mettre en lumière une facette de cette personnalité complexe qu'il est. Et finalement, Claude-Angèle est aussi importante pour nous autres observateurs de Dylan parce qu'elle exprime ses interprétations de chansons, non pas par des paroles mais par des peintures. Ses tableaux ne sont pas des analyses, ce sont les images que les chansons évoquent en elle. En fait, ils nous offrent une des rares possibilités de jeter un coup d'oeil dans le monde des rêves où les chansons de Dylan ont la force de nous mener.

En décembre 2004, la version finale de cette interview, menée sur plusieurs mois, a été approuvée par Claude-Angèle Boni à qui je tiens à exprimer ma profonde gratitude et ma grande admiration. J'espère qu'elle va continuer à faire ses peintures de Dylan et de ses chansons. Claude-Angèle a un site où vous pouvez regarder ses oeuvres d'art, acheter des cartes postales, des t-shirts et son livre : www.dylanart-gallery.com. Pour avoir corrigé la version française de l'introduction et des notes de cette interview publiée dans Judas ! 13 (avril 05), je remercie beaucoup Danièle de Bluesrunthegame Team (groups.yahoo.com/group/another_side_of_bob_dylan) et Angela.

Pourquoi Dylan?

C'est la voix de Dylan qui a attiré mon attention, qui m'a touchée avant que j'aie eu l'occasion de voir son image. Je ne savais pas à quoi il ressemblait et je ne cherchais même pas à l'imaginer... Il avait en 1963, une voix de tête qui me rappelait celle de mon père qui me chantait des berceuses italiennes pour m'endormir. Je n'avais gardé de ces moments qu'un vague souvenir, et quelques paroles comme "mamma mia dammi cento lire che in America voglio andar' " et puis " e le scarpette con le rosette fate a posto per ben' ballar' " et quand j'ai entendu Dylan entonner "ye playboys and play girls" en faisant traîner le OOOOOO,

Oh, ye playboys and playgirls
Ain't a-gonna run my world,
Ain't a-gonna run my world,
Ain't a-gonna run my world.

J'ai immédiatement été accrochée, j'ai remis le bras du tourne-disque sur ce morceau un tas de fois à la suite. Dans le même disque imprimé en France qui s'appelait "Les rois du Folk song" (licence Vanguard) il y avait aussi "With god on our side" que je connaissais déjà par Hugues Aufray en version française et qui était dans le même style mais je préférais la tonalité de Playboys qui obligeait Dylan à pousser sa voix plus haut.

En découvrant ces mélodies, les émotions anciennes sont remontées à la surface à cause du son qui me faisait penser aux chansons traditionnelles de l'Italie montagnarde de la région de Milan, de Turin, (cela tient à l'accompagnement à la guitare sèche et aux rythmes, ces rythmes de valse et de marches), les paroles visionnaires faisaient naître une foule d'images que j'ai gardées en attente pour plus tard...

Et puis j'ai vu son visage sur les pochettes de disque: une frimousse enfantine et un regard narquois. Son visage aussi me paraissait familier il aurait pu être celui d'un cousin éloigné, un brave petit fermier piémontais avec des mains fines mais des articulations épaisses et un gros pouce, qui joue de la guitare pour les noces et les banquets.

Pourquoi Dylan, parce qu'il avait un air de famille.



Dans ton livre "Stuck Inside Of Mobile", tu racontes que tu as rencontré Bob Dylan à Avignon en 1981 dans sa chambre d'hôtel et qu'ensuite vous avez fait des dessins l'un de l'autre, toi de ses mains et pieds et lui a fait ton portrait, dessin que tu as publié dans ton livre. Ce qui m'a frappé c'est qu'il avait tellement de confiance en toi et que c'était lui qui demandait s'il pouvait garder les esquisses et que tu avais osé lui dire non. Peux-tu expliquer ton courage et son comportement extrêmement modeste?

Eh bien tu sais on était comme deux enfants qui s'amuse à faire des dessins. C'est un point en commun que nous avons tous les deux, nous aimons les défis et les improvisations et là nous étions réunis par une bonne opportunité. Dylan était dans une période où il avait très envie de dessiner et le fait que j'arrive à un moment où il n'avait rien d'autre à faire dans un cadre paisible avec la même envie que lui, a été une bonne occasion d'exercer son talent de portraitiste. Pour ma part dès que j'ai commencé à dessiner j'ai oublié que j'avais devant moi une grande star pour ne plus considérer que le modèle, il a vu que ce n'était pas un prétexte pour l'approcher, que je dessinais vraiment.

Après, quand j'ai vu son dessin fini, j'ai senti qu'il y avait tellement de lui dedans que c'était une oeuvre d'une telle originalité, que je n'ai pas pu le lui laisser. Je savais qu'il pouvait en faire encore des tas comme celui-là et que moi si je le lui laissais je n'aurais pas deux fois la même chance. Et puis avec Dylan c'est "no time to think" il te pose les questions à brûle pourpoint et tu te dois de lui répondre aussi vite. Comme on était sur un terrain d'entente, j'ai eu l'impression que j'étais avec un de mes copains de l'école d'art...Mais il avait un emploi du temps chargé, c'était juste quelques heures avant les sound-checks et je n'ai pas eu le temps de faire un portrait de lui moi aussi, ça aurait pu durer longtemps comme ça, si j'avais su parler un peu mieux l'anglais on aurait pu parler technique, échanger des appréciations sur nos peintres préférés, mais je ne pouvais pas sortir plus que trois mots d'affilée. Heureusement il a le don de mettre à l'aise les gens et il les comprend très rapidement, une intonation, un geste et il sait à qui il a à faire, tous les artistes ont cette sensibilité. Lui en plus il a une nature modeste, c'est ce qui fait son succès. C'est parce qu'il a le don de se mettre à la portée des gens qu'il peut écrire sur tous les sujets.



En 1984, quand vous avez renouvelé votre amitié à un hôtel à Paris, il a joué de la guitare pour toi. Tu as dû être ravie! Est-ce que tu te souviens de ce qu'il a joué ?

Quand il a pris la petite "Martin" qui était contre le mur, sous la fenêtre, j'aurais pu croire que j'étais dans un film des années soixante, il a commencé à gratter les cordes et j'aurais du lui dire de me jouer "Ramona" mais j'étais tellement fatiguée de ma journée, tellement terrorisée à l'idée de rester, que je ne pouvais avoir une réaction appropriée. C'est comme quand on est dans un rêve et qu'on sent qu'il va se passer quelque chose d'étrange que l'on ne peut pas éviter.. Oui, je me suis sentie honorée d'être là dans cette intimité mais comme dans la chanson "you see somebody naked and you say who is that man?" J'avais déjà tellement intégré l'image de Dylan que je n'arrivais plus à prendre du recul pour pouvoir comprendre qu'il était réellement en face de moi. C'était une situation très schizophrénique.

Tu peux me raconter ta formation d'artiste et ce que tu fais dans la vie.

Ma formation d'artiste s'est faite en plusieurs étapes:

J'ai commencé avec l'école municipale d'art de la ville de Menton, où j'allais le soir, après les cours, quand j'étais encore au lycée. Les cours se passaient dans mon propre lycée avec un professeur qui, je crois, nous faisait reproduire des moulages en plâtre, ou peut être tout autre chose, je n'en ai aucun souvenir, je ne me souviens que de mes deux petits copains qui suivaient les cours avec moi. L'un d'eux est devenu boucher par la suite, un boucher artiste c'est plutôt tragique, il paraît qu'il servait les clients au marché en écoutant de la musique d'Opéra, mais qu'il vendait du premier choix, c'était tout de même un perfectionniste. Quand à moi, je n'ai rien gardé de ce que j'ai pu réaliser à cette époque, j'ai quand même obtenu un prix de fin d'année, un livre sur Florence qui m'a poussée plus tard à aller visiter cette ville magnifique où j'ai pu voir pour la première fois le bronze de Donatello qui m'a servi de modèle pour la toile "No truth outside the gates of Eden".



Ensuite, comme je n'avais pas été autorisée à m'inscrire à l'école des Arts Décoratifs à Nice, après quelques douloureuses pérégrinations dans le monde des bureaux, j'ai pris une tangente qui m'a amenée à travailler dans une usine de céramique à Monaco, où j'ai appris quelques rudiments de décoration de poterie et j'ai suivi la voie de la céramique jusqu'à ce que ma famille se décide à m'inscrire à l'école d'Art municipale de Nice en vue de mon passage à l'école des Arts écoratifs, où j'ai passé les deux plus belles années scolaires de ma vie. Mais à l'issue de ces deux années d'études, ce n'était plus les Arts Déco's qui me correspondaient, mais plutôt les Beaux Arts, plus orientés sur le côté créatif qui offraient plus de liberté d'expression aux étudiants. J'aurais aimé partir à Marseille, mais pour certaines raisons familiales, j'ai abandonné ce rêve pour aller de nouveau gagner ma vie en vendant des poteries avec une amie jusqu'à ce que le mariage m'éloigne pour un bon moment de toute expression artistique.

A part les peintures inspirées des chansons de Bob Dylan, qu'est-ce que tu as fait comme peintures?

J'ai toujours aimé les portraits, j'ai dessiné et peint les gens de mon entourage, comme Bob aime le faire et d'ailleurs on ne parle pas assez souvent de son talent de dessinateur, mais il est vraiment un bon dessinateur, bien que son trait soit très raide; moi aussi j'ai un trait assez raide, ça n'a pas d'importance, ce qui compte c'est l'émotion qui se dégage d'un dessin.

Je me souviens du moment où il a fait mon portrait après que j'aie fini de faire les croquis de ses pieds et de sa main, comme d'un grand moment d'intimité et de complicité. J'aurais continué encore toute la journée.

Je me souviens aussi du jour où j'ai fait le portrait de son musicien, celui qui jouait de la pédal-steel-guitar, c'était Bucky Baxter à l'époque, en 1994, nous étions dans un quatre étoiles de San Remo en Italie et comme le manager de Bob m'avait parlé par sous-entendus me faisant croire que Bob ne

désirait peut-être pas me voir, j'étais partie avec Bucky, pour passer l'après midi avec lui en attendant le concert. Un garçon charmant, calme et très réceptif.

J'ai commencé à faire son portrait, il était presque fini assez vite, quand j'ai eu un coup de fatigue et tout a commencé à se passer au ralenti, et je n'en finissais plus d'achever son portrait, c'était devenu tellement long que Bucky s'est endormi sur son fauteuil, comme un ange.

J'ai fait un portrait de Roland Grivelle¹, chez moi à Roquebrune en 1983, je dois toujours l'encadrer. Des auto-portraits j'en ai fait quelques uns aussi et des portraits des enfants avec lesquels je travaille, au centre Médico-Educatif, ils sont toujours émerveillés de voir leur image apparaître sur le papier et ce public généreux me comble de bonheur.

Comment désignerais-tu tes peintures:

Je dirais que ce sont des collages pour l'instant. Je n'ai jamais été au bout de l'expérience, je n'ai pas eu le temps de faire de la recherche, ou de la trouvaille plutôt comme dirait Picasso. Je n'ai peint que de 1974 à 1987 de façon régulière, ce n'est rien pour un peintre, j'aurais du commencer à l'âge de seize ans, en pleine force créatrice, et ne me consacrer qu'à ça, mais les aléas de la vie domestique ont fait que j'ai du peindre toujours par a-coups, à la sauvette presque et c'est très mauvais pour la progression dans un art. J'ai presque cessé complètement depuis dix ans et j'attends toujours d'avoir le temps. En compensation, j'ai repris la poterie avec les enfants de l'institut et ça comble un peu mon besoin de créer.

Quand et comment est-ce que tu as commencé à t'occuper de Bob Dylan

Mon mari était musicien et nous écoutions Self portrait et Nashville Skyline qui venaient de sortir et les plus anciens: *Bringing all Back Home*, *Highway 61* et *Blonde on Blonde*. Je ne comprenais que le dixième des paroles et mon imagination faisait le reste, jusqu'au jour où je suis tombée sur les paroles traduites en français, Michel Tisseau, un lecteur qui avait envoyé un article sur Dylan dans un magazine de l'époque, dirigé par Louis Pauwels qui s'appelait PLANETES. Moi qui ne connaissait que les traductions de Pierre DELANOE pour HUGUES AUFRAY² qui avait fait des reprises des chansons de THE FREEWHEELING BOB DYLAN, j'ai été surprise de découvrir des textes très différents comme celui de "Desolation row", les vers de la dernière strophe surtout, traduits ainsi:

Oui, hier j'ai reçu ta lettre

A l'heure où le bouton de porte s'est cassé

Tu me demandes comment je me débrouille

Est-ce que tu te fous du monde?

Tous ces gens dont tu parles

Je les connais ils sont infirmes

J'ai eu à remodeler leurs visages etc... etc....

Assurément ce n'était plus de la musique folklorique.

Je me suis dit qu'il fallait que je me procure toutes les autres paroles, car je sentais que j'allais en tirer une satisfaction égale à celle que m'avaient procuré des auteurs français comme GEORGES BRASSENS et JACQUES BREL .

Donc en 1970, j'ai commencé à rechercher des paroles écrites

Mais ce n'est qu'en 1974 que j'ai pu avoir satisfaction, avec WRITINGS AND DRAWINGS, ce livre cartonné, couleur rose Tyrien fut pour moi une révélation, c'était encore mieux que ce que j'avais espéré

Quand est-ce que tu as commencé à faire les peintures de ses chansons?

J'ai commencé en hiver 1974, dès que j'ai eu le livre de Jonathan Cape [l'éditeur de Bob Dylan, *Writings and Drawings*] entre les mains. Je ne savais pas par où commencer, je trouvais que tout était bon à illustrer, je l'aurais fait mot à mot si j'avais eu le temps, mais je suis allée à l'essentiel, à la phrase qui résume la condition humaine, la base de la matière: "It's life and life only" .

Tout le monde peut dire "That's life!" d'un air fataliste, mais quand on trouve la suite et que la phrase devient: "It's life and LIFE ONLY" l'espoir renaît et la vie devient beaucoup plus intéressante puisqu'il est dit que cette somme "d'emmerdements" qu'est la vie, après tout, ce n'est pas tout.

Pour quelqu'un qui a été élevé selon les règles de l'Eglise Catholique Romaine, une phrase comme "And if my thought-dreams could be seen, they'd probably put my head in a guillotine" est très réconfortante aussi, on sent un peu le fardeau de la culpabilité s'alléger en apprenant qu'on n'est pas seul à avoir des idées "personnelles"!

Mais j'ai remarqué que, chaque fois que Dylan chante "It's all right ma" en concert, tout le monde s'agite au moment de la référence au président des Etats Unis et que je suis la seule quasiment, à applaudir à ma phrase préférée, peut-être est-ce parce que c'est la phrase finale et que tout le monde attend la fin du solo de guitare toujours vigoureux et prolongé qui la suit, pour applaudir.

Je ne peux m'empêcher d'applaudir tout de suite comme pour montrer que c'est Ma Phrase! .
 "There are no truth outside the Gates of Eden" est une phrase pour moi, pleine d'espoir de la même veine que "It's life and life only", lourde de sens mystique.
 J'étais très tentée de me plonger dans « Chimes of Freedom », mais c'est une chanson où il y a beaucoup d'images de paysage, ce qui demande un travail de documentation très important, il y a une surabondance d'images ce qui serait aussi difficile à réaliser qu'une scène de bataille napoléonienne. Pour une telle "chanson de geste" il faut, si on a peu de temps devant soi faire un choix par élimination, un travail de synthèse très difficile. Mais peut-être un jour, me ferai-je le plaisir de m'y consacrer.



»How does it feel ? »

Regardons un exemple, ta peinture d'après *Like A Rolling Stone* et *Ballad Of A Thin Man*. Pourquoi as-tu choisi Edie Sedgwick pour illustrer l'idée que la chanson évoque en toi ?

Dès que j'ai lu les premières pages de la biographie de Edie, j'ai ressenti la similitude entre le personnage de *Like a rolling stone* et celui d'Edie . La première strophe se rapporte entièrement au cursus d'Edie:

People 'd call, said: "Beware doll, you're bound to fall"....."Now you don't seem so proud, about having to be scrounging for your next meal" (lire deal)

Cette phrase fait pour moi référence à un passage du livre de Jean Stein³ qui raconte ceci:

(...) Malheureusement, on n'a dégotté que de l'héro, et elle en a acheté quatre grames à deux défoncés qui lui ont fourgué ça pour soixante dollars, l'ont piquée sur le pieu et s'en sont offert une(...)"Elle a décidé qu'elle préférerait rester avec moi, plutôt que de retourner à l'hosto...(..." Edie n'avait rien à faire avec des motards. Edie était en un sens le prototype de la hippie friquée, qui se fait payer une bécane de quatre mille dollars, quitte à la reléguer au garage sitôt qu'il commence à cailler pour rouler en bagnole."

Et tout le reste à l'avenant, il faut lire l'histoire de la chute de cette "débutante" douée de beaucoup de talents, de beauté et de vitalité, pour faire des rapprochements avec des chansons comme *Like a Rolling Stone*; *Stuck inside of Mobile*: "Aw, come on now, You know about my debutante" ou *Desolation Row*. "Now at midnight all the agents and the superhuman crew come out and round up everyone that knows more than they do, they bring them to the factory where the heart attack machine

(lire électrochocs-machine) is strapped across their shoulders.... 'voir l'image du film "Ciao Manhattan" où Edie a une machine à électrochocs fixée à son crâne par une lanière.

Ce sont les mécanismes de l'inspiration: on entend une phrase dans une chanson, puis on voit une image, qui correspond, et on n'arrive plus à les dissocier et pour peu que l'on s'identifie à l'un et à l'autre, le besoin de les unir se fait sentir et aboutit à une création qui englobe tous les éléments de ces coïncidences.



»Superhuman crew »

La chanson Desolation Row est particulièrement représentée parmi tes peintures. Tu peux expliquer ça ?

Cette chanson, je l'ai toujours ressentie comme révélant le mieux la personnalité complexe de Bob Dylan. "Desolation Row" représente bien évidemment le monde du "Show Business" et tous les cas de figure s'y retrouvent.

Personne n'y est indifférent, il y a ceux qui regardent et ceux qui sont regardés et lui tantôt fait partie d'un groupe tantôt de l'autre, il est capable de s'y fondre avec aisance où de le juger avec rigueur, mais toujours, il arrive à garder son intégrité, comme Edie Sedgwick, d'ailleurs qui est décrite comme une Lady dispensant son énergie et sa fantaisie à fonds perdus, (dans tous les sens du terme) à une bande de toquards. C'est une chanson sur la dignité, un mode d'emploi qui permet de trouver sa juste place dans la société: il y a ceux qui balayent, ceux qui attendent la pluie, ceux qui espionnent, ceux qui distraient la foule, ceux qui s'y présentent sous un déguisement, ceux qui y vont comme on va en enfer etc. etc., mais personne ne peut éviter Désolation Row, tôt ou tard, il faut y passer.

Rares sont les gens faits d'une seule pièce et chacun peut s'identifier à plusieurs personnages à la fois de ce psychodrame, et Bob de même, je pense, car comme il dit:

"It takes one to know one".

C'est une chanson sur le "passage" d'un lieu à l'autre, de l'enfance à la maturité, de l'indépendance à la dépendance, comme un Grand rêve.

C'est un passage indispensable et inévitable et quand on y est arrivé on ne peut communiquer qu'avec ceux qui y sont aussi "Don't send me no more letters no, unless..."

Certains s'y rendent avec un crayon et un bloc-notes comme dans "Ballad of a thin man", ça donne une contenance, c'est un alibi.

Tous nous avons, un jour ou l'autre à nous trouver dans cette situation de ne pas comprendre ce qui se passe autour de nous et il vaut mieux avoir quelque chose à dire ou à montrer, pour faire diversion, si non on est vite lapidé.

Beaucoup de chansons de Dylan effleurent ou pénètrent le sujet: Faut-il faire partie ou rester à la lisière d'un monde souvent incompréhensible et complexe? D'autres sont de véritables révélations pleines de certitude, je ne me suis pas trop attaquée à ce sujet, à part "Gates of Eden" et "Hard Rain" dans lesquelles j'ai quand même laissé le personnage principal: en dehors pour qu'il garde sa position de messager.



»The circus is in town »

Peux-tu expliquer une scène en détail, le texte et son interprétation par l'image? par exemple "They're spoon feeding Casanova", "Einstein disguised as Robin Hood", "The Superhuman Crew" ou "Praise be to Nero's Neptune" ?

"The super human crew"⁴ ce sont ceux qui ont le pouvoir que donne l'argent et qui peuvent s'élever au dessus de la condition ordinaire. Beaux, intelligents et libres ils peuvent passer pour surhumains, ils entraînent dans leur sillage ceux qui savent mais qui ne font rien, les intellectuels en quelque sorte. C'est une strophe que j'interprète comme traitant du sujet de la dépendance. J'ai choisi Warhol à cause de l'allusion à la Factory, Eddie Sedjwick à cause de la Heart attack machine, que j'ai reliée à la machine à électrochocs, très en vogue à l'époque. Depuis j'ai eu l'occasion de voir ce chef d'oeuvre qu'est le film tiré du roman de William Borroughs "Le festin nu" et je trouve que l'image de la strap-attack machine et du Kerosen pourraient se rapporter à des scènes du film également.

Cette chanson sur le thème de la manipulation, est constituée de tellement d'images qui sollicitent tellement de ramifications de notre inconscient qu'il faudrait un temps considérable pour arriver à l'illustrer exhaustivement.. Heureusement Bob Dylan nous fait la grâce de lui donner une résonance et une coloration différente chaque fois qu'il l'interprète. ...



"They're spoon feeding Casanova"⁵

Là Dylan représente un Casanova adulte, en costume d'époque, et celui que l'on nourrit à la cuillère est un petit enfant qui n'a de raison d'être que le fait qu'il mange, l'image que l'on voit dans le miroir est celle du film "Le fantôme de l'Opéra" une histoire de monstre caché dans les sous-sols de l'Opéra. J'ai ressenti un parallèle entre l'histoire de ces deux personnages Casanova, personnage public admiré envié jaloué et le fantôme misérable vivant caché et l'histoire de DR Jeekyll et Mister Hide. Il y a dans cette strophe une indication d'une double personnalité, que j'aurais pu illustrer en ciblant ou l'un ou l'autre des personnages cités en détail, plutôt que d'essayer de les mettre dans la même scène. J'ai depuis d'ailleurs trouvé une magnifique image du Fantôme dans un livre sur l'histoire du cinéma qui me tente beaucoup.

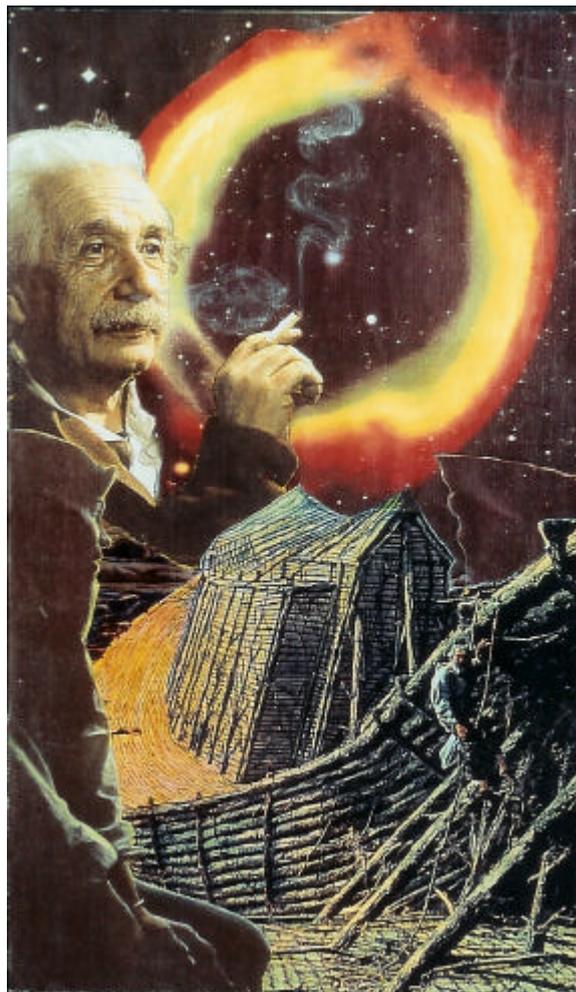


J'ai choisi la première phrase de la strophe comme titre parce que j'avais envie de représenter Neptune. J'ai toujours senti que Dylan était sous l'influence de Neptune de par ses nombreuses allusions à la mer aux marins et aux bateaux. Mais le sujet principal de la strophe est l'insouciance et la futilité des préoccupations de ces personnages qui ne vont pas manquer de faire bientôt naufrage. J'ai placé Neptune comme un observateur de la scène en haut, Dylan encore plus haut qui pose les questions cruciales et en bas, les insoucients et les stoïques, le commun des mortels...

Einstein disguised as Robin Hood:

J'ai choisi une photo d'Einstein assez content de lui-même, en train de fumer, à cause de l'allusion à "he bummed a cigarette" et je l'ai associée à la phrase de la strophe précédente qui parle d'Ophélie et qui mentionne son intérêt pour "Noah's great rainbow" parce que j'ai voulu donner une image positive d'Einstein, s'il a été à la source de la bombe atomique ce n'est pas de sa faute, on lui a volé ses découvertes pour les détourner de leur but initial. J'ai voulu exprimer qu'après le déluge vient le beau temps...Dylan lui, est moins indulgent avec lui et le décrit comme un affreux raté, à moitié fou, un peu le pendant masculin du personnage central de "Like a Rolling stone". Bob a toujours eu la sainte horreur des bombes, il est né en pleine guerre mondiale, c'est normal.

Mais ceci n'est qu'un collage, j'aurais pu, si j'avais fait une peinture pour illustrer la strophe sur Einstein, faire quelque chose de plus proche de la magnifique description détaillée que nous en fait Dylan. J'aurais pu prendre une image de rue mouillée, la nuit avec une voiture garée et coller un Einstein sur le trottoir, fumant une cigarette avec une valise à ses côtés, c'est en fait comme cela que je vois la scène, peut-être que j'aurais ajouté un petit chapeau à plume de Robin Hood sur sa tête, pour montrer qu'il est devenu fou etc. . Mais quand on cherche des documents pour un collage on ne trouve jamais ce que l'on veut au bon moment quand on part d'une idée très précise.



Je trouve ça très intéressant, et ça confirme une fascination que les chansons de Bob Dylan exercent sur moi : la description de situations quotidiennes qui nous font réfléchir sur nos propres problèmes,



« Tight Connection to my heart »

Malheureusement Bob n'a jamais vu de toile réellement achevée comme par exemple "TIGHT CONNECTION TO MY HEART" dans laquelle il apparaît sans transformation, juste tel qu'il est, ou comme "HOW DOES IT FEEL" où on le voit sous les traits du jeune homme des sixties. J'aimerais beaucoup avoir la possibilité de faire des croquis de son visage actuel qui me serviraient de base pour une toile d'atelier, car malheureusement je n'ai eu jusqu'à présent que des photos comme modèle, ce qui manque d'âme n'est-ce pas ?



Pour répondre à la question je dois dire que certaines chansons, et "WHEN THE NIGHT COMES FALLING FROM THE SKY", en fait partie, sont composées de beaucoup d'éléments abstraits, comme les analyses de situation avec des phrases clé comme "It won't matter who loves who, you'll love me or I'll love you" ou "who are you that I should have to lie" qui ne peuvent pas être illustrées mais qui donnent la couleur émotionnelle de la chanson et qui ne comportent que peu de vers descriptifs comme par exemple "Look out across the fields..." ou "...The moon is high".

Une telle chanson qui a une grande importance de par son récit, n'aura de chance d'être illustrée que si elle est associée à une autre très imagée comme par exemple "DARK EYES". Ce qui fait que dans la toile "WHEN THE NIGHT... il y a plus d'images se rapportant à "DARK EYES" et même à "NEVER GONNA BE THE SAME AGAIN" si on considère l'attitude intime des deux personnages principaux, (ou du moins telle était mon intention). En résumé ma façon d'interpréter une chanson de Dylan c'est de prendre en considération tout l'album car toutes les chansons ont un dénominateur commun en général.

Pour finir de répondre à cette question, je pense quelquefois que Dylan écrit certaines de ses chansons de la même manière. Il part de la description d'une situation quotidienne qui l'amène à évoquer un fragment d'une situation passée, pour enchaîner avec une deuxième histoire parallèle à la première etc. ...

On dirait que : "DARK EYES" a été construite ainsi, il semble que les quatre strophes se rapportent à quatre histoires différentes qui se superposent dans la pensée du poète, liées entre-elles uniquement par le leitmotiv, qui finit par tout dominer, comme la queue du paon qui nous offre sa beauté en se déployant en éventail et que l'on oublie aussitôt attirés que nous sommes par les taches qui ornent le bout de ses plumes, comme un regard multiple et fascinant .

Une autre peinture que tu veux m'expliquer:

Je voudrais m'expliquer sur toutes les peintures où j'ai caricaturé Bob.

Je tiens à dire d'abord, que je le trouve beau, je le classe dans la catégorie des modèles inépuisables et d'ailleurs le nombre de photographes qui l'ont choisi comme modèle le prouve. Je n'ai encore pas été au bout d'une expression de la beauté esthétique de Dylan mais un jour, je m'y mettrai peut-être . J'ai le temps, car ses traits mûrissent bien.

Quand j'ai caricaturé Bob comme dans "Tea with the mad hatter" ou "How does it feel" (personnage allongé en fond) c'est toujours pour exprimer un trait de caractère et non pas pour le ridiculiser, ce qui serait insensé de ma part.

Si j'ai bonne mémoire de ton livre, la réaction de Bob était partagée entre la fascination et l'horreur – se voir représenté avec la tête tranchée (c'était sur quelle planche ?) ou caricaturé ne lui a pas fait tellement plaisir .

C'est exact, Bob n'aimait pas se voir ainsi et je pense qu'il n'aime pas non plus se voir avec une paire de cornes sur la tête, ni portant une robe, ni réduit à la taille d'un personnage de cartoon, ni jouant de l'harmonica pour une bande de freaks?

J'hésite entre l'idée de le peindre sous l'aspect du Dieu Apollon jouant de la lyre devant un parterre de jolies nymphes, ou d'inverser les rôles et de me représenter moi-même en vampire sanguinaire ou en sorcière aux pieds fourchus pour faire amende honorable.

C'est le drame du peintre, le modèle n'aime pas souvent le portrait qui es fait de lui, sauf dans l'histoire de Dorian Gray, et encore... plutôt effrayant non? Si on passait toutes les toiles des musées aux rayons X combien de "repentirs" (superpositions) découvririons-nous?

Dis-moi comment tu as rencontré Bob?

En fait j'ai toujours rencontré Bob quand je l'ai voulu. Bob Dylan n'est pas quelqu'un difficile à rencontrer si on arrive à convaincre son entourage qu'on a réellement quelque chose à lui dire. Je l'ai rencontré par mes propres moyens pour la première fois. Il a suffi de téléphoner aux hôtels et de tomber sur la bonne personne.

La deuxième fois, je voulais avoir l'assurance de ne pas me faire reconduire au bout du couloir de l'hôtel par un garde du corps et j'ai utilisé le système " je vais chercher quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un" et ça c'est fait.

La troisième fois j'ai utilisé le système Bob me connaît, demandez-lui s'il veut me rencontrer à nouveau. Maintenant que ce système est grillé, je pense qu'il n'y en a pas d'autre et que seul le destin pourrait me conduire à lui une autre fois. Le destin a toujours raison et si cela se produisait je pense que je n'essayerai pas d'y échapper cette fois ci.

Bob est quelqu'un de relativement facile à approcher. Il se lie sans problème à toute sorte de gens, comme tous les artistes qui sont curieux de tout et de tous. J'ai dans mes archives l'histoire d'une fille qui a saisi toutes les occasions de le rencontrer et qui l'a approché souvent et de près, son histoire s'est arrêtée quand elle a décidé qu'elle s'arrête, je pense que si elle avait continué sur sa lancée elle y serait encore.

Tes rencontres avec Bob m'ont beaucoup surpris - je ne suis pas sûr que tu aies raison qu'il soit si facile d'approcher Bob, et en plus renouveler les rencontres plus tard, même après des années.

Pour illustrer la relative facilité avec laquelle j'ai réussi à approcher Bob, voici un extrait de mon carnet de bord New York 1986:

[...] Le 14 Juillet sera une bonne journée. On sort à dix heures du matin pour prendre le bus et une fois descendus quelquepart entre la 9^e et Broadway on retourne au Village. Cette fois-ci, je re-sonne au 94 (Bleeker Street) et quelqu'un répond à Dennis (The Diplomat) à travers l'interphone, que Bob Dylan n'habite plus là depuis 1980. Désappointés, nous repartons, nous allons à pieds jusqu'à Madison Square (pour repérer les lieux du concert) A la poste il me vient l'idée géniale de téléphoner à Naomi (Saltzman) pour voir si la lettre que j'ai envoyée à Bob pour demander des tickets a abouti. Dennis appelle, demande Naomi de ma part, et ô miracle, ça marche. On nous promet de nous recontacter au n° de Paula (notre hôtesse dans la 67th street). etc..etc.. On est le quinze, vers 10 heures nous rappelons le bureau. Ils disent qu'ils ont les billets. On répond qu'on ne connaît pas l'adresse exacte (le bureau est au "Davafee" 67 Irving place), ils nous enverront un messenger.[...] Quelque temps après le messenger arrive avec une grande enveloppe jaune qui contient les billets de concert du 16 et du 17. Moment divin. Une heure après je fais téléphoner Dennis pour demander à voir Bob personnellement. Ils rappelleront. Pour ce soir on a acheté de places. Panique, il faut acheter des fleurs. On fait au moins 10 fleuristes, il y en a tout le long de la 1^{ère} avenue. Aucune rose est assez belle. On téléphone à un fleuriste de Madison. Il nous prépare 12 roses. [...] Le 16 Juillet après avoir téléphoné au bureau deux fois sans résultats. Arrivés à Madison Square en taxi, stoned et sans fleurs. Nerveuse et angoissée je me demande pourquoi Bob ne m'a pas contactée, Nous sommes placés relativement près 12th row, seat 7 & 8. Enfin vient le moment de s'approcher de la scène, après la deuxième intervention de Petty I and I devient eye in eyeetc. .

Cette fois la donc, je n'ai pas été au bout de ma démarche, j'aurais du soit essayer de contacter quelqu'un avant le concert à l'entrée des artistes soit après. Mais New York ce n'est pas Nice, ni Paris, il y a un service d'ordre très très nombreux et discipliné, rien à voir avec les gros bras sympa mais peu habitués aux grosses vedettes que l'on trouve en nombre réduit d'ailleurs, dans les salles de concert comme le ZENITH à Paris par exemple.

Ceci amène à parler de Roland Grivelle qui était et doit être toujours un expert en la matière. Quand je l'ai rencontré, en 1981, il y avait une légende sur lui qui circulait parmi les fans, on disait qu'il s'était fait engager comme portier à l'hôtel Georges V, quand Dylan était venu pour la première fois en France et qu'il avait réussi à l'approcher pour lui poser les questions du questionnaire de Proust⁷. Depuis il avait réussi à se faire des amis dans le milieu des roadies et comme il parlait très fluidement l'anglais après avoir suivi des cours de conversation chez Berlitz, il se débrouillait pour porter les valises des stars qu'il aimait et rendre des services ce qui le rendait en quelque sorte indispensable. A côté de cela c'était un gentil garçon qui vivait sagement avec sa maman dans un petit deux pièces de la rue Rambuteau tout à fait incognito en dehors des dates des concerts.

J'ai eu la chance de le côtoyer assez fréquemment entre 1981 et 85, pour apprendre ses techniques d'approche. Je garde un très bon souvenir de lui, c'est quelqu'un de très sincère.

Tes rencontres avec Bob, à ton avis, c'était "le coup de foudre", un « simple twist of fate » ou autre chose?

Si je voulais être prosaïque et modeste, je dirais qu'en choisissant d'être sur la route en permanence, on se coupe de tous ceux que l'on aime, famille, amis, et qu'à part le repas froid du buffet du quatre étoiles et le programme de CNN il n'y a guère de distractions qui s'offrent, sauf, ça et la quelques invitations chez des amis qui vivent à l'étranger et qui offrent un peu de la chaleur de leur foyer, aussi, l'occasion d'une rencontre de hasard est-elle plutôt bienvenue pour prendre contact avec la réalité des lieux nouveaux où l'on ne ferait que passer.

En étant un peu plus hardie je dirais que notre commun amour de l'Art a pu créer une sorte de lien, il se passe toujours quelque chose d'important entre un dessinateur et son modèle, la concentration et l'attention nécessaires à l'accomplissement de cet acte laissent une trace qui dure. Je me souviens toujours avec émotion des moments où je faisais les croquis des personnes assises dans le jardin public de mon école d'Art et bien que je ne me souvienne pas d'eux, en revoyant leur image, il me revient un peu de la joie que j'éprouvais à ce moment là.

S'il n'avait pas écrit "WHEN I PAINT MY MASTERPIECE" peut-être n'aurais-je jamais eu envie de rencontrer Bob Dylan.

Comment tu caractériserais Bob Dylan?

Si c'était un objet: un kaléidoscope; un plat cuisiné : une salade russe; un animal : un chat; une couleur: l'arc en ciel; un personnage de la mythologie grèque: Hermès;

un morceau de musique classique : une rhapsodie hongroise.

C'est très intéressant. Tu connais sûrement la phrase de Patti Smith que Dylan est « sex in the brain »⁸. Qu'est-ce que tu en penses ?

Non, je ne savais que Patti Smith avait parlé en ces termes de la sexualité de Bob, mais je me souviens bien de la photo où elle le prend sur ses genoux, ce qui est une attitude dominatrice, sans aucun doute.

Sa perception de la sexualité de Bob étant influencé par ses critères personnels, je pense qu'il ne faut pas en faire une généralité.

Pour ma part, je pense que la sexualité est un moyen d'expression comme un autre qui nécessite l'apport de beaucoup d'éléments périphérique pour aboutir à ses fins et le cerveau, bien sûr en fait partie pour ce qui est de l'imagination érotique, mais il ne faut pas négliger l'apport de la sensibilité, l'émotion et la sensualité, facultés dont, à ma connaissance, Monsieur Bob Dylan est bien pourvu.

Quel effet t'ont fait tes rencontres avec Bob ?

Chaque fois que j'ai rencontré Bob j'ai eu l'impression de rencontrer un proche, j'ai ressenti une grande bonté qui émanait de lui. Il est à l'écoute des autres, il est modeste et généreux.

Aujourd'hui je pense la même chose qu'il y a vingt ans, il n'a pas changé, il est toujours le même à part ses problèmes de santé de temps en temps qu'il doit sûrement vouloir oculter. J'espère qu'il est entouré de bons médecins qui vont nous le conserver longtemps, et qu'on aura le plaisir de le revoir un peu partout en France et spécialement à Nice.

J'ai toujours rêvé de lui voir faire le Festival de Jazz de Cimiez à Nice où ont déjà chanté Muddy Waters, Chuck Berry, BB King et beaucoup d'autres.

Est-ce que tu as eu des nouvelles de Bob depuis ta dernière rencontre ?

Bob ne m'a jamais donné de nouvelles personnelles, sauf une fois, quand Naomi Campbell m'a écrit pour me demander d'illustrer un album.

Projet qui n'a pas abouti, car je n'avais pas assez de temps devant moi pour proposer de nouvelles images, celles que j'avais montrées à Bob n'ayant pas convenu à la maison de disque de l'époque. Je ne m'attends pas à recevoir des nouvelles, car Roland Grivelle (note 3) l'ami que nous avons en commun ne doit plus voir Bob ces temps-ci et c'est vraiment le seul qui serait en mesure de le faire.

Sur ton site, j'ai vu des photos qui te montrent avec Robert Shelton. Raconte-moi, s'il te plaît comment tu as fait la connaissance de ce critique musical et biographe renommé de Dylan ?

J'ai connu Robert Shelton à la convention Dylan de Manchester en 1980 par l'entremise de Richard Goodall. Richard organisait des conventions assez souvent en ce temps là et il invitait Robert. Ils étaient devenus très amis et en Mars 1986 Richard s'inquiétait de n'avoir pas de nouvelles de Robert et m'écrivait: [...] "I have not heard from Bob Shelton publishers since they asked me for your pictures (des photos de toiles pour l'illustration du livre "No direction Home") and Bob [Shelton] himself has not answered any of my recent letters. I cannot understand that, as I thought I was one person he would want to keep in contact with after the help I have given him in the past." [...].

Dix ans plus tard, en Avril 1996 Richard m'écrivait pour me dire: [...] "The memorial service for Robert Shelton takes place later this month. They have asked me to say something, but at the moment I have said no. I said what I felt was right at his cremation." [...].

Bien qu'il ait été dans un état de santé précaire, c'était certainement un choc de le voir disparaître Shelton si tôt. Après tout, c'était une des personnes les plus importants pour Dylan. Comment tu le caractériserais ?

Robert Shelton était un homme très ouvert et très amical, un buveur de Brandy et plein d'humour et je regrette maintenant de ne pas lui avoir dit oui quand il m'avait demandé de venir écrire la fin de sa biographie de Dylan chez moi, au soleil de la côte d'Azur! Mais mon appartement était si petit à ce moment là que j'aurais dû coucher dans ma salle de bain! La barrière du langage entraine beaucoup en ligne de compte, car j'avais du mal à aligner quatre mots pour faire une phrase en ce temps là. Mais j'aurais eu Shelton pour professeur d'Anglais... que demander de mieux?



Beaucoup de gens qui ont rencontré Bob croient entendre des réminiscences de leur rapport ou personne dans ses chansons. Est-ce que tu penses que tu as laissé des traces l' une ou l'autre de ses chansons ?

Quand j'ai rencontré Bob Dylan pour la première fois à Avignon, en 1981, celà c'était passé dans une chambre d'hôtel où il y avait un fauteuil bas sur lequel je m'étais assise pour dessiner, il y avait une jeune femme qui s'était mise à la fenêtrer, à l'étage au dessous et qui portait un grand chapeau noir, il y avait Bob qui posait sans bouger, très respectueux de mon travail en connaissance de cause d'ailleurs. Et je l'ai embrassé en partant, pour la première fois, mais rien à voir avec "Sweetheart like you", par contre, dans cet album: "Infidels", j'ai été particulièrement émue par "Don't fall apart on me tonight" . C'est une chanson dont les paroles, à part les refrains, pouvaient avec un peu d'imagination ou beaucoup peut-être, raconter notre entrevue. Ce qui est à 99 pour cent improbable, mais, peut tenir la route si on prend les grandes lignes et qu'on résume ainsi:

C'est l'histoire de la rencontre entre deux personnes qui vivent à des milliers de KM de distance, elle s'en va, ils n'ont pas dit grand chose et bien qu'il ait été très poli avec elle tout reste encore à faire, car il n'a pas beaucoup parlé mais il a encore quelque chose à dire.

Il y a une allusion au palais du Pape qui n'est pas "le Palais des Papes" mais presque, et à quelqu'un qui reste immobile comme le personnage d'un tableau du Louvre, ce qui est une indication peut-être du pays où se passe l'histoire.

Pour ce qui est d' "Empire Burlesque" il y a eu une chanson qui m'a touchée de la même façon: c'est "Emotionally yours". Il s'agit du même processus que pour la précédente, si on enlève le refrain qui est tout à fait improbable, les trois strophes contiennent beaucoup d'éléments relatant une scène intime qui n'a pas l'air imaginaire, tant elle est réaliste, que je peux relier à ma propre perception des quelques moments privilégiés que j'ai passé avec Bob Dylan.

Il est facile de trouver dans tout le reste de sa production une foule de choses qui me rappelle ma propre histoire, comme c'est le cas pour tous ceux qui aiment ses chansons et qui s'identifient aux personnages qui les peuplent, il n'y a qu'à avoir les pseudonymes que prennent les traders sur Internet pour en être convaincu!

Tu comptes continuer et renouveler tes expériences?

L'expérience particulière que j'ai faite en rencontrant Bob plusieurs fois sans vouloir aller plus loin qu'un bref contact est une grande expérience concernant le passage difficile du rêve à la réalité. C'est une expérience très douloureuse quel que soit le choix qui est fait.

Si on choisit la réalité, le rêve disparaît et on doit pendant une période d'une durée incertaine, supporter de vivre en suspens dans un espace soumis à la loi de désintégration.

Si on choisit le rêve, et ceci est en général le choix qui nous est imposé quand on est un artiste, si on ne veut pas perdre sa muse, (expression chère à Robert Shelton) on est obligé de subir l'éloignement et la solitude, et ces deux options ne correspondent pas particulièrement aux aspirations de l'être humain.

Qui désirerait de son plein gré passer à nouveau par ce chemin là?

Que signifie Bob Dylan pour toi aujourd'hui?

Je le sens aussi proche de moi que quelqu'un de ma famille, ou qu'un ami de longue date. C'est un capitaine fidèle qui soutient le moral des troupes en donnant toujours le meilleur de lui-même, qui continue à prendre des risques et qui est l'exemple vivant d'une phrase d'une de ses chansons: "To live outside the law you must be honest"

21) Depuis le moment où tu as rencontré Bob, tu as certainement cherché à retrouver les traces de l'homme que tu as connu dans son oeuvre, ses disques, ses interviews, ses concerts. Est-ce que la manifestation la plus récente et la plus directe de l'homme dans les 'Chronicles' t'a confirmé ce que tu as eu la chance de connaître personnellement?

En lisant "Chronicles" j'ai eu la même impression qu'en rencontrant Dylan. Une impression de déjà vu. D'ailleurs, dès que j'avais découvert son visage en 1966, j'avais eu cette impression, de retrouver l'image de quelqu'un que j'avais vu dans l'album de photos de famille, un petit quelque chose de l'oncle Angelin, ou de l'oncle Joseph.. je lui trouvais un air de famille avec la branche maternelle de mon père, issue du Piémont, comme s'il était le cousin d'Amérique issu de l'immigration que je n'avais jamais eu l'occasion de connaître oublié de la famille restée au Pays, qui aurait lu les aventures de Tom Sawyer en anglais alors que je n'en connaissais que la traduction. De toute façon nous avons un grand point commun, nos grand mères parlaient avec un accent! Quelle coïncidence lui-même quelques années avant s'intéressait au sort des pauvres piémontais du poème de Milton: "Massacre in Piedmont". A des milliers de kilomètres de distance nous admirions Picasso, "Picasso had fractured the art world[...] I wanted to be like that. Moi aussi je voulais être comme ça mais j'étais bien moins déterminée que mon "cousin" Bobby. Un peu plus tard que lui je me suis intéressée aux Pretty boy floyd, Billy le kid Charles Giteau John Hardy John Henry et j'ai sifflotté l'air de John Johanna en mélangeant mes couleurs sur ma palette comme il a du certainement le faire un jour ou l'autre lui-même dans son atelier, là où il avait trouvé temporairement un endroit où loger sa famille. C'est vrai qu'il est comme tout le monde mais c'est vrai aussi que tout en étant comme tout le monde il vit dans une autre dimension il est en marge du temps il veut fracturer le monde de l'art mais en même temps il est conservateur et il se réfère à la sagesse éternelle de la Bible, à l'histoire, il glisse du moment présent au temps passé, il est simultanément dans le 20^e siècle et dans le 19^e, il passe du moyen âge à l'antiquité comme si les personnages de cette époque étaient toujours vivants, il est imprégné de toute la mythologie Biblique.. Quand il écrit ses mémoires il les appelle ses chroniques!

Dans le chapitre "New Morning" de Chronicles Dylan nous raconte qu'il avait cru trouver un lieu idéal à Woodstock pour y installer sa famille, parallèlement dans les Chroniques de la Bible, le roi David croit avoir trouvé le lieu idéal à Jérusalem pour y bâtir la maison de son Dieu, mais Dieu a d'autres plans et ce n'est pas David qui est destiné à bâtir son temple. Dylan doit fuir Woodstock et se mettre à nouveau à errer de place en place avec sa femme et ses enfants, sa descendance, issue des terres lointaines bordant la mer noire, des confins du Caucase... Le deuxième livre des "chroniques" de la Bible finit par la découverte de la Loi de Moïse, après la transgression, c'est le retour dans le droit chemin.. tout comme dans les "Chroniques" de Bob dans le chapitre "New Morning" toujours quand il nous dit "Whatever the counterculture was, I'd seen enough of it. I was seek of the way my lyrics had been extrapolated [...] and that I HAD BEEN ANOINTED AS THE Big Bubba of the rebellion.

Voilà ce que je retrouve dans les nouveaux écrits de Bob, ce message: je suis toujours le même mais les "choses" ont changé, le chaos doit faire place à la loi! Le Bob que j'ai entrevu était ouvert et simple, naturel et chaleureux, sincère et avisé. Il a toujours été comme ça, mais comme il nous l'explique, tout a toujours été mal interprété. Heureusement, comme le Roi de Perse dont l'esprit fut éveillé, le monde de la critique a fini par reconnaître ce qu'il y avait de "normal" dans l'oeuvre de Dylan et les récompenses et titres honorifiques n'ont plus cessé de pleuvoir sur sa tête reconnaissante, je suppose que ce juste retour des choses comme l'on dit en français, nous sera conté dans les "Chronicles" » N°2...

Notes et références



¹ „Mister President“ était (est?) un roadie français pendant la tournée de 1981, et il a joué le rôle de Bob dans un film qui a été abandonné pour de différentes raisons. (cf. Heylin, *Behind The Shades, Take Two*, 2000, p. 545ss et Sounes, *Down The Highway*, 2001, p. 350). Il était toujours sur la route avec Bob quand Claude-Angèle a rencontré Bob à Paris en 1984 (cf. détails dans le livre de Claude-Angèle). Il est parmi ceux qui ont eu droit à une mention spéciale dans les dédicaces de *Real Live*.

² Hugues Aufray: Dylan a rencontré le chanteur français en 1964. 20 ans et quelques albums de covers plus tard, Aufray est monté sur la scène de Dylan à Paris le 1^{er} juillet 1984 pour chanter en duo *The Times They Are A-Changin'*. Son plus important des albums de covers de Dylan est *Aufray Trans Dylan*, Arcade, 1995 (2 Cd).

³ Jean Stein, *Edie, Une biographie américaine*, 1982 (trad. française, 1987).

⁴ Ligne 2 du vers 8 de *Desolation Row*: « Now at midnight all the agents... ».

⁵ La cinquième ligne du vers 7 de *Desolation Row*: « Across the street they've nailed the curtains... ». Claude-Angèle en a fait un collage se servant du tableau de Claude Boucher (Paris, 1703-1770) *Le déjeuner du matin*, 1739 avec une image de Claude-Angèle et du fantôme dans le miroir. Le père qui est debout derrière le bébé a le visage de Dylan. On assume généralement que Boucher a peint dans le tableau sa propre salle de séjour à Paris, rue Saint-Thomas-du-Louvre. D'ailleurs, son tableau ... is hanging in the Louvre.

⁷ Les questionnaires étaient à la mode à l'époque Victorienne en Angleterre. Quand la mode arrivait en France, Marcel Proust qui avait souvent répondu au questionnaire quand il était jeune, développait son questionnaire à lui. C'est pour ça que le questionnaire a pris son nom. Il est évident que nous aimerions bien savoir les réponses de Dylan aux questions, mais apparemment, Mr President ne s'en souvient pas.

⁸ Patti Smith a parlé en détail de sa relation avec Bob Dylan, à l'époque des sessions au Bitter End qui mèneront à la tournée Rolling Thunder Review, dans une interview intéressante avec Miles, publié sous le titre « Patti Smith, A Conversation with Miles » dans le numéro 32 de *The Telegraph* (printemps 89), p. 73 : “And Dylan had been King of the '60s, the Absolute King – he had Elvis Presley's crown of thorns, he was the next in line, the successor for the championship of rock'n'roll. To me, Dylan always represented rock'n'roll – I never thought of him as a folk singer or poet or nothing. I just thought he was the sexiest person since Elvis Presley – sex in the brain, y' know? Sex at its most ultimate is being totally illuminated, and he was that, he was the King. And he still has it. I don't think his true power has been unleashed. I haven't stopped believing in him.” L'interview est reprise dans John Bauldie (ed.), *Wanted Man. In Search Of Bob Dylan*, Penguin Paperback, pp. 99-103.

copyright pour l'introduction et les notes: by Guido Bieri, 2005

copyright pour l' interview: Guido Bieri and Claude-Angèle Boni, 2005